

# ALBUMS DU CROCODILE

SUPPLÉMENT AU CROCODILE N° II PARAÎT TOUS LES DEUX MOIS

*LUCIEN MICHEL*



1935

# ALBUMS DU CROCODILE

---

PUBLIES SOUS LE PATRONAGE  
DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DE L'INTERNAT  
DES HOSPICES CIVILS DE LYON

---

*Direction-Illustration*..... JEAN DUCLOS.  
*Rédaction générale*..... LUCIEN MICHEL.  
*Histoire-Biographies*..... J. LACASSAGNE.  
*Administration-Édition-Gérance*..... JEAN ROUSSET.

TROISIÈME ANNÉE — NUMÉRO 2.  
MARS-AVRIL 1935



“ RAPPORTS ET COMMUNICATIONS ”

CHANSONS

Par le D<sup>r</sup> LUCIEN MICHEL

## RAPPORTS ET COMMUNICATIONS

*à la Société des Amis du Museum :*

LES GREFFES DE VORONOFF

*au Sénat :*

LA VERTE VIEILLESSE

*à la Chambre des Députés :*

LE VOTE DES FEMMES

*au Congrès International d'Education Physique et de Sports :*

LE CONTROLE MEDICAL DU SPORT

*à la Société de Psychiatrie :*

LA METAPSYCHIE

LE FREUDISME

*à la Ligue pour l'Eugène :*

LE CERTIFICAT PRENUPTIAL

*à l'Académie des Sciences :*

LA THEORIE DE LA RELATIVITE

LES TACHES SOLAIRES

*à la Société d'Orthopédie :*

LES REBOUTEUX

*au Congrès pour l'Avancement des Sciences :*

LA T. S. F.

*à l'Académie de Bove :*

PHYSIOLOGIE DU KNOCK-OUT

*à l'Amicale des Commissaires de Police :*

MORCEAUX D' CHOISY OU PIECES DETACHEES

*au Syndicat des Entrepreneurs de Pompes Funèbres :*

CHEZ MORGAGNI

*à l'Académie de l'Humour :*

LES CARS

*à l'Académie de Médecine :*

LA QUERELLE DES VACCINS

VINCENT-CHANTEMESSE

*à l'Académie Française (Commission de la Grammaire) :*

DOCTORESSE OU DOCTEUR ?

# TÉMOIGNAGE



Une préface pour un nouveau recueil de chansons de Lucien Michel, édité dans la série des Albums du *Crocodile*, semble vraiment une gageure. Lucien Michel n'est-il pas ici chez lui? Un modeste invité prend-il brusquement l'idée saugrenue de présenter le maître de maison? Aussi ces quelques lignes ne seront-elles point une préface, mais bien plutôt un témoignage de reconnaissance, témoignage d'une plume chétive qui voudrait se faire l'interprète de beaucoup d'entre nous. Puis, et voilà une autre excuse à cette audace, il faut considérer aussi les âges futurs. Quand dans quelque cinquante ans un interne curieux en mal de thèse ou une jeune étudiante aux inspirations littéraires proposeront comme sujet à leur jury: « Un barde médical au début du XX<sup>e</sup> siècle: Lucien Michel », ou encore quand un chercheur publiera dans le *Crocodile* de ces époques à venir, *Crocodile* du format et de la diffusion de « *l'Illustration* », une étude sur les origines du dit *Crocodile*, ces érudits seront heureux, je pense, de trouver à côté de l'œuvre poétique et satirique de Lucien Michel, à côté d'une iconographie déjà abondante, quelques phrases s'efforçant d'exprimer pourquoi il était si précieux de connaître cet ancien chansonnier et quels dons savoureux rendaient tout naturellement son commerce si agréable.

Tous ceux qui ont fréquenté notre pauvre Charité dans les quinze dernières années qu'on lui laissa vivre et qui, hypos, externes ou suppléants, ont mangé au réfectoire de l'Internat, n'ont pas manqué d'être attirés par la décoration majeure de la pièce: un impressionnant camaïeu de Duclos qui représentait la tombe médiévale du barde Lucien Michel dont le gisant appuyait ses pieds sur le chien mythique Taïtou, désespoir de la sœur Gobet. J'avoue humble externe avoir admiré par hasard cet inquiétant personnage, et je pensais au jour où je connaîtrais cet homme illustre que je m'imaginai comme une sorte de mousquetaire à la voix claironnante, faisant retentir tous les échos, avec un air provocant, de sotadiques refrains. Depuis j'ai connu Lucien Michel, j'ai bien connu Lucien Michel. Et au mousquetaire de mon imagination s'est substituée une silhouette d'un relief moins truculent, mais plus délicat. Car s'il n'a rien physiquement d'un bretteur et si c'est intellectuellement qu'il conserve la pointe, son air nonchalant, son œil étonné, sa longue figure font songer à un faune distrait, à quelque virtuose désabusé. Voyez-le s'approcher, tout près, très près: Lucien Michel est un confidentiel. Mais qui donc a dit qu'il ne pouvait chanter ses chansons? Quelle erreur, cent fois démontrée! Je sais bien que l'acoustique de la scène a ses exigences; je sais aussi que lorsqu'on a la chance de rencontrer des interprètes de la classe de Francillon, de Juvain, de Michon ou d'Aufrère, il

est bien tentant pour un auteur de rester bouche close ; je sais enfin que la mode anglo-saxonne des barytons chuchoteurs, qui a fleuri dans les premières années de l'après-guerre, s'est bien estompée chez nous. Mais toutes ces raisons ne sont que fausses excuses d'un modeste. Au reste le mot de baryton me paraît gros ! Comment cataloguer en effet cette voix inimitable qui fait que Lucien Michel a bien tort, malgré la qualité de ses interprètes, de ne pas chanter plus souvent lui-même ses chansons. Tous ceux qui sont fidèles aux dîners des A.C.R.C.R, dont il est l'animateur, vous diront qu'ils écoutent (car tout le monde l'entend) avec une joie toujours renouvelée et savourent comme un précieux dessert le discours traditionnel de Lucien Michel. Le voilà qui se lève le dos un peu voûté ; il prend point d'appui sur la table, promène un œil rond comme inquiet sur l'assistance. Son nez généreux, son nez de Valois hume l'ambiance et cette voix, cette voix que Michel n'a jamais su poser (pas plus que sa plume, grâce au ciel !) s'élève tantôt aiguë, tantôt blanche, tantôt rauque, pour dispenser à la ronde les trouvailles d'un humour inépuisable. Les phrases sortent entrecoupées de petits reniflements, escortées de tics, qui sabrent la figure d'un éclair et qui ont l'air d'excuser la fantaisie qui pourrait volontiers se casser les ailes aux murs quotidiens de notre triste époque. Et tout cela avec une simplicité, une économie de moyens, une cocasserie, une finesse qui vous font oublier, dans une béatitude amusée, les ennuis, les tristesses de la journée.

Quant à ses chansons elles-mêmes, qu'en dire qui ne soit superflu ? Vous les connaissez, vous les lirez et relirez, vous les apprécierez à leur mérite. Je veux même que vous les goûtiez plus encore. Qu'on ne se laisse point abuser par une apparente facilité.

L'art de la chanson a ses règles, de précises rigueurs qui brident nécessairement l'inspiration la plus jaillissante. Demandez aux maîtres du genre, à un Willemetz, à un Rip, à bien d'autres qui ont souvent peiné, devant quelques portées de musique, sur une feuille de papier blanc. Quelqu'un que je connais bien et qui n'a jamais pu, comme on dit, « trousser le couplet » se porte garant de toute la verve poétique, de toute la discipline, de toute la patience nécessaires au bon chansonnier.

Et maintenant, pour votre plaisir, tournez vite la page....



Jean LACROIX.